

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 3 Oct. 1849 9 heures

Je comprends que l'Autriche et la Russie insistent pour se faire rendre les fugitifs hongrois et polonais. Je comprends que la Turquie, refuse de les rendre. Certainement aucun des grands gouvernements Européens ne les rendrait. Être la

seule nation en Europe capable de cela, c'est beaucoup. Les Turcs ne sont plus assez barbares. Sont-ils assez faibles ? Si j'avais à parier, je parierais que les fugitifs s'évaderont et iront en Angleterre. Vous ne ferez pas la guerre à la Turquie pour les reprendre. La France et l'Angleterre ne vous feront pas la guerre, avec la Turquie pour l'aider à ne pas vous les rendre. Tout le monde sera dans une impasse dont tout le monde voudra sortir. Ils s'évaderont. On crierà d'un côté, on se taira de l'autre. Et bientôt on n'en parlera plus. Resteront dans le monde Kossuth, Bem, et Mazzini, trois hommes qui se seront fait un nom dans les événements de 48 et 49. La seule chose qui en reste. En apparence du moins et pour quelque temps car si les événements ont été impuissants et ridicules, leurs causes subsistent, toujours redoutables, à ces trois hommes correspondent trois questions dont deux, l'Italienne et la Polonaise sont insolubles mais très vivaces et dont la troisième la Hongroise ne peut être résolue que par un bon gouvernement Autrichien, ce qui n'est pas sûr. Et le vent de folie révolutionnaire, et socialiste soufflant toujours sur ces trois places de l'Europe, il y a à parier que l'accès de fièvre chaude qu'elles viennent de lui donner n'est pas le dernier. Si vous lisiez les journaux légitimistes, vous verriez que le parti catholique lui-même, les politiques du moins, M. de Falloux en tête ne songent qu'à profiter du Motu proprio du Pape pour sortir de Rome sauf à négocier encore après pour obtenir de lui quelque chose de plus, un peu plus d'amnistie ou un peu plus de constitution. On n'insistera pas sur le dernier point. Qui gardera le Pape et Rome après cela ? Peu importe. On aimera mieux les Espagnols que les Autrichiens. On se résignerait aux Autrichiens. L'armée française aura rétabli le Pape dans Rome, et protégé la politique modérée. C'est assez pour s'en aller. Que la politique modérée, et le Pape deviennent ensuite ce qu'ils voudront. La République française ne songe qu'à se laver les mains des révoltes et des restaurations qu'elle a faites. Ni pour les unes, ni pour les autres, elle ne se charge du succès.

Je suis frappé de la rentrée en scène, à Paris de Proudhon et de Louis Blanc par leurs nouveaux journaux la Voix du Peuple et le Nouveau monde. Le parti modéré a beau vouloir dormir ; ces gens-là, ne le lui permettront pas. Ou des batailles au moins annuelles dans les rues, ou un gouvernement assez fortement constitué pour que ceux-là, même qui ont envie de la bataille la croient impossible ; il n'y a pas moyen d'échapper à cette alternative. Il faut que la société mette le socialisme sous ses pieds, ou qu'elle meure de sa main. Et pour mettre le socialisme sous ses pieds, il faut ou cent mille hommes et le général Changarnier en permanence dans Paris, ou un vrai gouvernement. Combien de temps maintiendra-t-on le premier moyen pour s'épargner la peine de prendre le second ? C'est la question.

Onze heures

Nous ne pouvons nous répondre que le lendemain. Je vois que vous craignez plus que moi que la rupture entre la Russie et la Porte ne devienne sérieuse. Si elle devenait sérieuse, vous auriez le dernier. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 3 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3156>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 octobre 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2532

Val Aichw - Mardi 3 Oct<sup>bre</sup> 1849  
7 heures

Je comprends que l'Autriche et la Russie insistent pour le faire rendre le fugitif hongrois au Polonois. Je comprends que la Turquie refuse de le rendre. Cela tainement aucun des grands gouvernements européens ne le rendrait. Etro la Suisse nation en Europe capable de cela, c'est beaucoup. Les Suisses ne sont plus ~~assez~~ <sup>assez</sup> barbares. Sont-ils assez faibles ? Si, j'avoue à propos, je parrois que le fugitif devrait et doit être en Angleterre. Nous on fera la guerre à la Turquie pour le reprendre. La France n'Angleterre ne nous fera pas la guerre, avec la Turquie, pour l'aider à ne pas nous le rendre. Tous le monde sera dans une impasse dans tout le monde voudra sortir. Il devra sortir. On criera d'un côté; on se fera de l'autre. Il bientôt on n'en parlera plus.

Restera dans le monde Kossuth, Ben

ce. Mazzini, trois hommes qui se sont fait un nom dans les événements de 1848 et 1849, da toute chose qui se passe. En apparence du moins, et pour quelques tems, car si les événements ont été importants, leurs causes subsistent, toujours redoutables. À ces trois hommes correspondront trois questions dont deux, l'italienne et la Polonoise, sont insolubles mais très vivaces, et donc la tsariste, la hongroise, peuvent être résolues que par un bon gouvernement Autrichien, ce qui n'est pas sûr. Et le reste de folie révolutionnaire ou socialiste, soufflant toujours sur ces trois places de l'Europe, il y a à parier que l'âme de fidèle chante quelle rimeront à fêter de lui domine n'est pas le dernier.

Si nous bâtonnons les journaux légitimistes, nous verrons que le parti catholique lui-même, les politiques du moins, M<sup>e</sup> De Ballouz en tête, ne songent qu'à profiter du *Motu proprio* du Pape pour sortir de Rome, tout à fait comme dans les événements de 1848 et 1849. On aperçoit encore après, pour obtenir de lui quelque chose de plus, un peu plus d'amnistie ou un peu plus de constitution. On n'insistera pas, sur le dernier point. Qui gardera le Pape et Rome, après cela ? On verra au moins le Pape, après cela ? On s'insistera sur le Pape et Rome, après cela ? On s'insistera sur le Pape et Rome, après cela ? On s'insistera sur le Pape et Rome, après cela ?

Le suis frappé de la contradiction entre, à Paris, de Baudouin et de Louis Blanc, par leurs nouveaux journaux, *la Voix du Peuple* et *le Nouveau Monde*, de parti modéré, à bon vouloir dormir ; et, que la sangue qu'ils profitent du *Motu proprio* ne le lui permettent pas. Ou ils bâtonnent

au moins Roussette, dans lequel, on voit  
gouvernement assez fortement constitué  
pour que ceup là même qui ont envie de  
la bataille la croient impossible ; il n'y a  
pas moyen d'échapper, à cette alternative.  
Il faut que la Société mette le Socialisme  
sous ses pieds, ou qu'elle meure de sa-  
mme. Et pour mettre le Socialisme sous  
ses pieds, il faut que tout milles homme, et  
le général Chouganon en permanence  
dans l'air, ou un vrai gouvernement  
l'assure de leur maintien. Tous le  
premier moyen pour s'épargner la  
peine de prendre le second ? C'est la  
question.

ouye heure.

Vous ne pourrez nous répondre que le  
lendemain. Je vois que vous craignez plus  
que moi que la rupture entre la Russie  
et la Porte ne devienne sérieuse. Si elle  
devenoit sérieuse, vous auriez le dernier.  
Adieu, adieu.

3